

Le Congrès des géographes américains à Saint-Louis, 1967

John M. Crowley

Volume 11, numéro 24, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020751ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020751ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Crowley, J. M. (1967). Le Congrès des géographes américains à Saint-Louis, 1967. *Cahiers de géographie du Québec*, 11(24), 577-578.
<https://doi.org/10.7202/020751ar>

raient mises à l'eau à grande profondeur pour éviter les problèmes du trait de côte que le Canada a connu sur les rives du Bas-estuaire du Saint-Laurent. Étant donné les quantités produites, le coût de revient à l'unité d'énergie serait inférieur à celui des centrales actuelles. Après 2,500 kilomètres de câbles, deux principales aires de distribution : en Europe, un rectangle rejoignant Londres, Paris, Vienne et Berlin ; en Amérique du Nord, le triangle de New York, Pittsburgh, Montréal et Chicago. Évidemment, la réalisation de ce projet n'est pas pour demain. Mais au moment où l'on discute de l'aménagement du Churchill, de l'énorme Nawapa étatsunien qui conduirait des eaux d'Alaska jusqu'au Mexique, l'aménagement hydroélectrique du sud du Groenland aux profits de l'Amérique du Nord orientale et de l'Europe occidentale mérite peut-être réflexion ; pourquoi pas, grâce au Nord, un « marché commun » atlantique de l'énergie ?

Un semblable projet pourrait être envisagé en Alaska méridional au bénéfice de la moitié occidentale de l'Amérique du Nord.

Louis-Edmond HAMELIN

Le congrès des géographes américains à Saint-Louis, 1967

La 63^e réunion annuelle de l'*Association of American Geographers* a eu lieu à St. Louis, au Missouri. Ce congrès s'est tenu à l'hôtel Sheraton-Jefferson, du 11 au 14 avril 1967. Les départements de géographie de trois universités, de St. Louis et de ses environs, furent les hôtes du congrès (universités Southern Illinois, à Carbondale et à Edwardsville, de St. Louis et de Missouri). Le docteur Robert A. Harper, de l'université Southern Illinois, était le directeur de l'organisation matérielle et le docteur Leslie Hewes, de l'université du Nebraska, présidait le comité du programme. Étant donné que le nombre de membres de l'association augmente de façon appréciable (on s'attend à atteindre les 5,000 membres à la fin de 1967), il n'est pas étonnant que l'assistance au congrès de St. Louis ait été la plus grande de toute l'histoire de l'association : 1,500 personnes étaient inscrites.

Nous avons été agréablement surpris de trouver ce congrès doté d'un programme d'excursions élaboré, ce qui n'était pas le cas aux congrès de Columbus et de Syracuse. Toutefois, l'excursion principale, celle des Ozarks dirigée par le professeur John Conoyer, de l'université de St. Louis, nous a fort déçu. En effet, les commentaires, très peu géographiques, portèrent presque exclusivement sur les aspects historiques et sur l'industrie minière. Or, le trajet parcouru était très intéressant. Les vieilles montagnes d'érosion fluviale, le tapis vert de la forêt chêne-caryer, le climat chaud, les fermes abandonnées, le déclin de certaines mines et l'ouverture de certaines autres, la pauvreté rurale, le *commuting* vers le St. Louis métropolitain et l'importance du tourisme, ont façonné les Ozarks orientales en une région distinctive et fascinante. Les deux autres excursions portèrent respectivement sur la géographie urbaine du grand St. Louis et sur l'industrie de cette région métropolitaine.

Ceux qui s'imaginent que les congrès géographiques sont à peu près les mêmes d'une année à l'autre n'ont qu'à observer l'évolution du programme au cours des années. Le déclin relatif et absolu dans le nombre de séances de géographie physique et de géographie régionale se continue. À St. Louis, il n'y avait que 2 séances (sur 20) de géographie physique et aucune de géographie

régionale, à moins que l'on ne compte celle qui portait sur St. Louis et ses environs. Par contre, dans le domaine de la géographie humaine et économique, il y avait 3 séances de géographie humaine, 3 également de géographie urbaine et une séance portant sur chacun des sujets suivants : l'utilisation du sol, les *central places*, le développement économique, la géographie historique, la géographie industrielle et la géographie politique. Dans les autres domaines, il y avait une séance de cartographie, une de méthodologie, 2 sur l'enseignement de la géographie et, enfin, une sur les *orbiting sensors*.

Nous ne pouvons nous empêcher de commenter une des communications, *Farewell to the Köppen Classification of Climate*, qui fut parmi les plus populaires. L'auteur de cette communication, le docteur Douglas B. Carter, de l'université Southern Illinois, n'a pas seulement donné adieu au système de Köppen mais l'a « enterré », au moins à sa propre satisfaction. Il a également démolit le système de Thornthwaite, sans offrir quoi que ce soit en remplacement de ces deux systèmes traditionnels. L'assistance, qui débordait même dans le corridor, fut si peu impressionnée par les arguments critiques de l'auteur, qui portaient principalement sur le manque de logique du système de Köppen, que l'atmosphère dans la pièce était un peu celle d'un enterrement ! Par contre, comme il fallait s'y attendre, la discussion suivant la communication fut mouvementée ! Il semble que, au lieu de mettre fin à l'usage de ces deux systèmes de classification des climats, monsieur Carter aura plutôt perdu l'estime que ses collègues pouvaient lui porter comme climatologue.

Lors de l'assemblée générale, on a rapidement traité de nombreux sujets. Nous félicitons le président Walter Kollmorgen, de l'université du Kansas et les autres officiers de l'association du déroulement efficace de l'assemblée et nous espérons qu'à l'avenir, les assemblées générales soient de même style. Au banquet traditionnel, l'ancien président Meredith E. Burrill prononça le discours de circonstance, dont le titre était *The Language of Geography*.

Deux événements spéciaux méritent d'être mentionnés : un cours d'initiation à la cartographie électronique, dirigé par le docteur William Warntz, et une visite au *Aeronautical Chart and Information Service Training Center*, à St. Louis.

Le prochain congrès de l'association se tiendra à Washington, D.C., du 18 au 22 août 1968.

John M. CROWLEY

Un Congrès de recherches polaires en Allemagne

La *Deutschen Gesellschaft für Polarforschung* a tenu sa sixième conférence internationale à Stuttgart du 8 au 11 octobre 1967 sous la direction du géophysicien B. Brockamp, de Münster. Les deux précédents congrès de cet organisme avaient eu lieu à Hambourg, en octobre 1965 et à Karlsruhe, en octobre 1963. Cette société, fondée vers 1930, publie un bulletin, *Polarforschung*, qui contient des articles généraux de géographie, de météorologie, de géophysique, de glaciologie, de géologie, de biologie et de géodésie. Les articles, illustrés, sont précédés d'un bref résumé en anglais ; de rares textes sont publiés en français ou en anglais ; les ouvrages contiennent aussi des chroniques polaires et quelques comptes rendus. L'on en est rendu à la sixième série, soit au 36^e volume.

Environ 80 spécialistes des régions froides ont participé à la réunion d'octobre 1967. Le programme comportait une série de communications illustrées